

INCENDIES EN SUD-GIRONDE

Un nouvel horizon pour les lagunes du Gât-Mort

Le Domaine départemental Hostens-Gât-Mort a été détruit aux deux tiers par l'incendie de Landiras. De ce désastre écologique, une biodiversité plus riche encore pourrait renaître

Jérôme Jamet
j.jamet@sudouest.fr

Derrière le noir du paysage brûlé, c'est une page blanche qui s'ouvre sur le Domaine départemental Hostens-Lagunes du Gât-Mort. En juillet, le feu de Landiras a ravagé les deux tiers du site classé Espace naturel sensible et Natura 2000, soit environ 400 hectares. Et 18 hectares de plus ont brûlé en août sur le site, lors de la reprise, à l'ouest des lacs d'Hostens.

« Toute la partie base de loisirs, du côté du lac de Lamothe où il y a les plages, a été épargnée. Par contre, tout le reste a brûlé. Le feu a quasiment fait le tour du lac du Bousquey. C'est la partie la plus riche en termes de biodiversité qui a été la plus touchée. C'est le cœur de l'espace naturel sensible », déplore Sébastien Fourcade, responsable de l'aménagement et de la gestion des espaces naturels sensibles au Département de la Gironde.

Constitué de lagunes naturelles où la nappe phréatique affleure et où le Gât-Mort prend sa source, le site est une



Sébastien Fourcade, responsable de l'aménagement et de la gestion des espaces naturels sensibles au Département. J.J.

« Ce sera un laboratoire à ciel ouvert.

Contrairement aux forestiers très éprouvés, nous n'avons pas d'enjeux de production »

réserve de biodiversité constituée d'une mosaïque d'habitats. Une sorte de sanctuaire, un vestige de la lande humide originelle au milieu d'un océan de forêt d'exploitation, que le Département préserve et invite à découvrir à travers des circuits pédestres jalonnés de postes d'observation de la faune et de la flore. De tout ceci, il ne reste que des cendres et des arbres calcinés.

Des lagunes asséchées

« On a vu des roselières qui ont brûlé. Ce sont des espèces qui vivent dans l'eau, jamais on n'aurait cru cela possible. Certaines lagunes ont été asséchées. Tout comme le Gât-Mort, en tête de bassin-versant, asséché sous l'effet de l'évaporation », décrit Sébastien Fourcade.

Mais quelques semaines après le sinistre, l'espoir pointe déjà. Il a la couleur du vert. Celle des fougères qui se sont déployées sans attendre, des touradons qui ont repris racine dans la tourbe, des tiges de bouleau qui poussent aux pieds des arbres calcinés, des roselières qui ont retrouvé de

l'eau. « Il y a de la casse, mais il y a de la résilience. Quand, comment et à quel niveau ? C'est difficile à évaluer. Les premiers jours, on a pleuré. Maintenant on rebondit », optimise Sébastien Fourcade.

Mieux, de ce désastre écologique, le Département espère aujourd'hui tirer partie pour restaurer une biodiversité plus riche encore.

Déjà, avant l'incendie, la collectivité n'attendait plus qu'un arrêté interministériel pour la création d'une réserve biologique. Le projet qui avait reçu un avis favorable du Conseil national de la protection de la nature est plus que jamais d'actualité. « On va s'appuyer sur ce projet pour aider la nature à se régénérer. Cette réserve biologique sera créée sur un état zéro, c'est la réserve phénix. »

Restauration écologique

Le Département avait prévu dans ces objectifs de gestion le déboisement de certains secteurs afin d'élargir les milieux ouverts et humides qui concentrent les plus grands enjeux de biodiversité. Le feu a rebattu les cartes et d'anciennes parcelles de pins d'exploitation qui avaient un intérêt paysager devront être coupées par la force des choses. Environ 30 000 m³ de bois vont être exploités dans les prochains mois a évalué l'ONF, gestionnaire délégué du Domaine.

« On allait mener des opérations de désenrésinement, c'est-à-dire couper des pins qui



Les deux tiers du site ont brûlé dans l'incendie de Landiras, soit environ 400 hectares. J.J.

pompent 100 litres d'eau chaque jour et assèchent la lagune. Ceux qui ont brûlé dans ces endroits, on ne les replantera pas. Pour autant, on va avoir des opérations de replantation avec une volonté de diversification et d'expérimentation. »

La Maison de l'arbre

Avec un nouvel outil de gestion pour le Département, la Maison de l'arbre et des paysages. Ce projet, qui doit sortir de terre à Hostens, à la Tuilerie, aura sa propre pépinière qui permettra au Département de maîtriser ses productions de plants pour ses forêts. « Désormais, on saura d'où viennent les arbres, on aura une vraie traçabilité génétique et on pourra expérimenter », envi-

sage Sébastien Fourcade. En parallèle, le Conservatoire botanique national Sud Atlantique va mettre en place un protocole de surveillance des habitats naturels et de la flore afin d'accompagner la restauration écologique.

Il s'agira entre autres d'éviter l'émergence d'espèces invasives et de favoriser le retour de la biodiversité originelle. Des analyses de l'eau ont déjà commencé afin d'étudier l'impact des cendres sur l'environnement des lagunes.

« Ce sera un laboratoire à ciel ouvert. Contrairement aux forestiers qui sont durement éprouvés, nous n'avons pas d'enjeux de production. On part d'une page blanche, c'est un défi », annonce Sébastien Fourcade.